

## CONTES SOMALIS

Recueillis et adaptés par Saïd AHMED WARSAMA

Traduits du somali par

Aden HOUSSEIN ABDILLAHI

Avec la collaboration de

Mahmoud GUELLEH WAISS (dit Omar God)  
Abdi ABDILLAHI DJIBRIL

Bari waxa jiray boqor lahaa laba dumara. Midi waxay lahayd todoba ubada oo ka kala ah hablo iyo inamo, ta yarina ubad ma lahayn. Boqorku markuu nasasho rabo iyaduu la joogi jiray, oo agteeduu isku illowsiin jiray dhibaatooyinka xukunka kala soo darsa. Marnaba ku ma u fikirin naagta ubad la'aan ku nac. Wuxuu isku dayey inuu nolosha u macaaneeyo xiisana u yeelo, si maalinba maalinta xigta ay u tiigsato oo ay ugu han weynaato. Deeqdana uma miyin, masruf lagu ma cidhiidhyin, mariikuna wuu ka ag battay.

Haweyneyda waxaa soo idili uma muuqan, raaxana way ka dheerayd. Hadh iyo habeena walaac bay ku jirtay. In la dareemo se intay kari karto ayey ka digtooneyd, weyna ka feejigneed qorku inuu dareemo. Dhinaca cibaadadana waxay ahayd tu fulisa wuxuu Eebe faray. Laaheed waxay ka tuugtaaba wuxuu ahaa inuu ubad siiyo. Mudday tuugmada wadday.

Waa aadame, maalin buu carabku dalab ka yeeshay. Waxay tidhi :  
-Ilaahow ma waxaad ii weydey qof is ka daayo digaagad ilmo ii noqota, oon cidlada ka weheshado ?

Eebe tii buu ka aqbalay oo way uuraysatay, sagaal bilood dabadoodna gorayey dhashay. Magaaladii iyo intuu ka talinaayey boqorku waxay isla dhexmareen sheekadii ku

Il était une fois un Roi puissant et riche qui régnait sur un immense territoire. Ce monarque était marié à deux femmes. La première lui avait donné sept enfants, la deuxième, plus jeune, était restée inféconde.

Le Roi venait auprès de cette dernière goûter les moments de détente pour oublier durant quelques instants les soucis que lui causaient constamment l'administration du royaume. A la différence des autres hommes du royaume, l'infécondité de sa femme ne lui causait aucun souci. Il n'avait de ce fait jamais songé à la répudier ou à s'éloigner d'elle. Il s'est au contraire efforcé de lui témoigner chaque jour davantage d'amour en la comblant de cadeaux somptueux et de bijoux sertis de diamants, pour éloigner d'elle le spectre de l'angoisse suspendu au-dessus des femmes infertiles.

Aux yeux de la Reine, toute cette richesse et tout ce luxe n'étaient qu'un artifice, un leurre. Chaque jour, elle ressentait davantage cette stérilité qu'elle portait comme un fardeau, une condamnation qui frappe son coeur et sa féminité. Une fois seule dans ses appartements, elle succombait à un profond chagrin, pleurant toutes les larmes de ses yeux, les joues desséchées, le visage décomposé ; quand elle recevait ses visites, elle cachait sa peine et esquissait un sourire douloureux.

Chaque matin, elle priait durant de longues heures, le regard tourné vers le ciel, implorant humblement un enfant au Seigneur, le visage noyé dans les larmes. Devant cette vaine et longue attente, elle s'écria un jour, au comble du désespoir :

- Ô mon Dieu, j'ai tant prié, tant pleuré, j'ai attendu longtemps, patiemment. Suis-je donc maudite pour ne pas enfanter un oiseau soit-il ?

Neuf mois plus tard, la nouvelle retentit dans le royaume. L'entourage de la Reine était stupéfait : la jeune femme du Roi venait d'accoucher d'une autruche. La nouvelle s'étendit rapidement jusqu'aux confins du royaume, et bientôt la compassion fit rapidement place à l'ironie. On plaisantait bruyamment. On racontait par anecdotes croustillantes l'histoire de la Reine.

Le Roi entra dans une froide colère et pris des mesures

saabsanayd islaantiisii dhashay gorayada. Boqorkii baa ka gilgishay arintii. Wuxuu soo saaray xeer ah : qofkii yidhaa islaantii boqorkaa gorayo dhashay qoorta ha loo dheereeyo, waana danbi aan dhaafid lahayn. Naagtii iyo ilmaheediina in laga saaro ahaayeen baa la geeyey. Halka la dhigay waxay u dhaweyd beer ina boqor lahaa oo ay ku beerayd hoobaani inta jaad ee ay tahay. Wabina wuxuu u jiray dhawr boqol ootalaabo. Halkii bay islaantii ka waabatay waab. Gorayadii yarayd kolkay weynaatay, ayey qadhaabsi u baxday, beertiina wey macmiilsatay. Markay dheregto ayey hooyadeedna u geyneysey intay soo qaadi karto. Muddo dabadeed ayey islaantii u toshay sanbiil yar, qoortana way u sudhay. Nimankii ka shaqaynayey beertu kolkay gorayadii ka hiri kari waayeen hoobaantii ayay ina boqor u sheegeen dhibaataada ay ku hayso gorayadu.

Ina boqor baa is yidhi, bal ka wardoon, oo la hubso waxay sheegayaan. Maalinitii danbe ayuu beertii ku kalahay, hawshiina halkii kala waday. Gorayadi baa timid. Aragyaaba wuxuu isku deyey inuu ka wabiyo, kana saaro beerta. Taasina waxay noqotay tu u suurtoobi weyday.

Markuu ku daalay buu is yidhi, bal waxan yaabka leh, u duurxul oo wuxuu yahay iyo meeshuu u hooydo ka wardoon. Markay iyana hoobaantii ka dheregtay iyey in ku guratay salladdii, deeto qoortay gashatay. Waxay sii martay wabigii ay ku sii meydhan

draconiennes :

- Quiconque prétendra que la femme du Roi a enfanté un oiseau s'exposera à la peine capitale pour propos diffamatoires et insultes à la personne royale.

L'instant d'après, le monarque furieux ordonna à ses gardes d'expulser du royaume la Reine et sa progéniture. La pauvre femme fut reconduite tambour battant à la frontière. Elle se retrouva désemparée dans une contrée inconnue, un nouveau royaume.

Elle batit, les larmes aux yeux, un misérable abri avec des herbes sèches et de la paille qu'elle glana dans les environs. A quelques pas de là chantait un ruisseau argenté qui serpentait gaiement à travers un paysage magnifique. Ce paradis appartenait au très jeune Prince du royaume.

La Reine déchue vécut ainsi seule de longues années, dans le dénouement et la misère, vivant de graines grillées et de racines.

Sa fille l'autruche grandissait, elle avait l'oeil vif et la démarche majestueuse. Sa mère lui confectionna un minuscule panier qu'elle accrocha à son cou. L'autruche ainsi armée fit des ravages dans la plantation du Prince. Les paysans la pourchassaient quotidiennement à travers les champs en vain. Las et découragés par cet animal insaisissable, ils avisèrent le propriétaire, le Prince du royaume.

Celui-ci, intrigué, se rendit très tôt le lendemain au champ. Il s'assit près d'un petit bosquet et attendit. L'autruche ne tarda pas à venir, le petit panier suspendu à son cou, elle s'attaqua hardiment aux graines et aux fruits qu'elle avait à portée de bec. Furieux, le Prince saisit une branche qui traînait à terre et la pourchassa comme un enragé. L'autruche s'engouffra dans un bosquet touffu et disparu sous les yeux effarés du jeune Prince.

Il dut se rendre à l'évidence :

- Cette autruche est le diable personnifié, elle est vive, insaisissable et semble bien connaître les lieux.

Il s'éloigna le visage fermé, élaborant déjà un plan dans sa tête.

Le lendemain à l'aube, il revint sur les lieux et se dissimula dans un fourré. Quelques instants plus tard,

jirtay. Markay galaysey biyahana, waxay iska saartay xuubkii iyo baadadkii gabaadka u ahaa.

Waxayna biyaha ku dhacday iyada oo cadrad qurxoonaa, oo rag iyo dumarba kii arkaa u bogo. Ishii aragtaana gu'dhan ay nan gibidhsan, kana daalin daawashadeed. Markay, meydhatay isla hugeegii bay ku noqotay, oo ay gashatay. Waxayna ku toostay halkay hooyadeed la deganeyd. Wiilkii, kuwii beerta ilaalinaayay ayuu ku yidhi ; gorayadu beerta siday rabto wax ha uga guratee faraha ka qaada.

Muddo dabadeed, ayuu inankii u tagay islaantii, wuxuuna keenay, wuxuu leeyahayna wey rumeysan weydey. Kolkuu kolba ku soo noqday, ee ay daashay bay tidhi, hadday gorayadu naag kuu noqon waad iga heshaa. Isna r uuxii dumar ahayd wuxuu siiyay lacag iyo dahab fara badan oo ay ku noqotay hodan.

Arooskii baa loo tabaabalshaystay. Dalkii oo idil bay hadalhayntii arooskaa aan caadiga ahaynin gees kasta u mushaaxday.

Sidiina wuu kula aqalgalay. Caruurta iyo haweenku waxay sarbeebinayeen, halxidhalena u ahayd arintaas xisaha leh, weyna ku gamsalaysanayeen, weydiinna waxay ka ahayd :

- Gamsala gamsala.

- Gig.

- Labadii rugta iyo reerkaba lahayd ee midkood layaabkalahaa.

- Iyaa garan.

- Waa ina boqor iyo gorayadii ooridiis ahayd, ayey iskugu jawaabi jireen.

l'autruche déboucha dans l'allée centrale entre une haie d'acacias et une rangée de vignes, le pied souple, le regard espiègle, l'oeil aux aguets.

Le jeune ne trancha pas, il laissa l'autruche dévaster le champ :

- Il est inutile d'essayer de la poursuivre, il vaut mieux attendre qu'elle ait fini pour découvrir sa tanière.

L'autruche explora longuement le champ, ragaillardie par l'absence de gardes. Une fois rassasiée et son panier rempli à ras bord, elle reprit gaiement le chemin du retour, longeant la rivière argentée.

Parvenue près d'une crique bordée d'une haie de saules, l'autruche déposa soigneusement son panier au bord de l'eau et ôta, Ô miracle ! , ses habits de plumes. Une jeune femme, superbe créature de rêve, apparut sous les yeux exorbités du Prince, transformé en une statue de pierre.

La divine créature s'élança et plongea gracieusement dans les eaux diaphanes de la crique.

A la fois troublé et stupéfait par cette métamorphose, le Prince contemplait, hypnotisé, la sublime apparition évoluer avec aisance et majesté dans l'onde bleue argentée.

Un long moment s'écoula, la jeune femme revint vers la berge. Elle enfila sa tenue de plumes, saisit le panier et se dirigea légère et joyeuse vers sa demeure où sa mère l'attendait.

Le jeune Prince sortit de sa cachette, captivé, ensorcelé par la beauté de cette vision magique. Il revint rapidement vers la plantation et ordonna aux métayers de ne plus tenter dorénavant de chasser l'autruche :

- Laissez la picorer, arracher, dévaster, emporter. Ne vous approchez surtout pas d'elle, votre présence risque de l'effrayer.

Un beau matin, le jeune Prince se rendit à la demeure de l'autruche. Une femme à l'aspect misérable était assise sur le pas de la porte, nettoyant du grain. Le jeune Prince la salua respectueusement et lui demanda la main de sa fille. La femme le regarda, surprise ; elle ne daigna pas lui répondre, croyant qu'il se moquait d'elle, elle continua à nettoyer son grain.

Déçu par l'étonnant mutisme de la mère, le jeune Prince reparti, la tête dans les épaules. Mais il ne se découragea

Deeto qosol googo'an bay isku jii binayeen. Isna habeen kasta siduu iyadoo gabadha u heli lahaa buu nafta kula goohaayey. Iyana kolkuu gam'o, ee ay saqdhaxe tahay ayey xuubka goroyada intay iska siibto hawl qubeysi galaysay. Markay bogtana hugeed bay ku noqoneysay. Waagi baryaba wuxuu isha ku dhufanaayey biyo aqalka gudihiiisa ka muuqda oo cagihii qoyanaa ku reeben.

Muddo, waxa sidaa lagu kala joogaba, go'aan buu gaadhay faraaya inuu u kuurgalo, kana tuuro xuubka. Si uu u soo jeedo, hurdana u dagin ayuu falawgeed qabtay. Maalin dhan buu hurdo ugu nuuray, oo u ku gaadhay ilaa cishaa'i dabadiis. Milaygii caadada u ahaa intuu soo hoyday ayuu sariirtiisii ku seexday, indhahana wuu biniininyey.

Goortay gudi jirtay kolkay gaadhay, ayey iska siibtay xuubkii gorayada, maydhashadina u xamaan qaadatay. Isna intuu u dhukusay ayuu ka xaday xuubkii. Markay soo baxday, ee ay istidhi gashona weyba weydey. Markay dhawr jeer iyadoo calaalaysa tidhi :

- Iyaa Alla asturaayo hugaygii isiiya ?

Ayuu intuu ku soo baxay, ugu jawaabey :

- Hugan baa kii kaga qurxoone hooyoo gasho, kiina iska illaw.

Kolkuu sina ku ogolaan waayay codsigeedii

ayey iska gashatay mariinkii u yaal aqalka ; waxayna ku soo baxday waxaan la arag oon.

pas pour autant. Il revint et la harcela tant et si bien que la pauvre femme céda :

- Vous me surprenez beaucoup, Prince. Je ne veux nullement vous offenser, mais si vous pensez qu'une autruche peut vous servir d'épouse, je vous la donne. Le coeur un peu serré certes, car elle est la chair de ma chair, ma seule et unique compagnie et je l'aime.

Heureux, le Prince combla la mère de bijoux et l'installa dans un superbe appartement, situé dans le palais royal.

Le mariage fut célébré avec faste et grandeur. Le royaume entier était convié à participer aux festivités et aux réjouissances. La ville était en liesse, aux quatre coins du royaume, hommes et femmes, jeunes et vieux, tous mangeaient, buvaient, dansaient.

- Drôle de mariage, mais quel mariage ! Grandiose, sublime, s'exclamait la foule.

La fête finie, l'extraordinaire couple royal intégra son appartement. C'est le moment crucial, cet instant d'émotion intense qu'attendait le Prince pour percer le voile du mystère. Il décida, péremptoire, d'opérer une surveillance attentive. Il resta allongé sur le lit toute la journée, attendant avec un espoir teinté d'impatience le délicieux moment où sa femme ôterait son plumage. La fatigue aidant, il s'assoupit et sombra dans les bras de Morphée. C'est le moment que choisit sa femme pour aller prendre sa douche.

Quand le Prince se réveilla, il rentra dans une profonde colère ; furieux de sa faiblesse, il chassa résolument le sommeil, décidé à ne plus relâcher sa vigilance.

Allongé confortablement dans son lit, il fit semblant de dormir. C'est ainsi qu'il surpris le lendemain sa femme sous la douche. Il se leva sans faire de bruit, rentra subrepticement dans la salle de bain, saisit ses habits de plumes et les remplaça par une merveilleuse robe rouge vermeil, les boutons recouverts d'argent, et brodée de fil d'or.

Quand elle termina sa toilette, la jeune mariée fut effrayée de ne pas retrouver ses habits. La peur emplissait son regard. Lorsqu'elle vit la silhouette de son mari s'encaster dans la porte, elle comprit instantanément le subterfuge. Elle le supplia de lui rendre ses habits, les yeux embués de larmes et la voix plaintive. Le jeune homme resta inflexible, son regard brillait, un sourire tendre flottait sur ses lèvres.

La maqal. Qurux dheeraad ihina way ka soo if baxday.

Isla maalintiina wuxuu u geeyay hooyadeed, xayaabkii oo googo'anna wuu garab qaaday.

Hooyadeedna way rumeysan weydey in gorayadii gabadhawday. Inantii baa hooyadeed inay tahay garanaysay oo isku sheegtay, ugana warantay arimo badan oo ay isla garanayeen, oy hooyadeedna ku rumaysatay. Waxayna u wareegtay islaantii aqalkii inanteeda.

Muddo dabadeedna boqorkii ayuu warkii gaadhay, wuuna u fariin diray. Martiqaadna wuu u fidiyay. Maalintii imaatinkoodu ku beegnaa buu sooryo laga yaabay sameeyey. Dhamaan dadkiina intay soo dhaweeyeen gaabadhii, ayay ka qaybqaateen sooryadii. Boqorkiina islaantii intuu raaligaliyey buu dib u hoystay, sidii bay noloshoodii ku samaatay.

- Ma chère et douce épouse, répondit-il d'une voix douceuse, oublie tes habits de volaille et met cette robe digne de ta beauté et de ton rang.

Vaincue et résignée, elle s'habilla derrière le paravent à l'abri du regard de son mari.

Elle en ressortit quelques instants plus tard, timidement, les yeux baissés ; son humilité rehaussait sa beauté. Son opulente et sombre chevelure encadrait un visage candide, au milieu duquel brillaient, tels des saphirs, des grands yeux troublants.

Le Prince, emporté par une subite fièvre amoureuse la prit dans ses bras et la serra tendrement. Il la prit ensuite par la main et la conduisit vers sa mère qui s'évanouit d'émotion.

Une semaine plus tard, un messager en provenance du royaume voisin se présenta au palais. Sa Majesté le Roi du royaume voisin demande avec humilité et respect l'honneur et le plaisir de recevoir le Prince, son épouse et sa mère.

A celle qui fut son épouse, voici un message qui lui est destiné...

"Je reconnais mon orgueil et je voudrais exprimer à mon épouse mes excuses et mes plus profonds regrets. J'ai agi par fierté imbécile, guidé par une stupide conception de la grandeur et de la dignité de l'être.

Je vous demande aujourd'hui de m'accorder cette ultime chance d'effacer l'affront que j'ai commis et d'apaiser la souffrance inexorable que je ressens jusqu'aux tréfonds de ma chair, depuis le jour où je vous ai perdu".

Quelques jours plus tard, le couple princier et la mère se rendirent dans le royaume voisin où des festivités grandioses étaient organisées. La fête dura quatre jours et quatre nuits ; la jeune princesse découvrait son père avec son bonheur. Le Roi radieux et en extase décida de convoler en seconde noce en compagnie de sa femme : la Reine retrouvée.

Nin baa ka dooney qolo gabadh, isagaana la dhaban baxay, wuxuuna weydiistey inuu la noolaado. Taana waxa ugu wacnaa dagaankiisa oo aad uga fogaa halkuu ku guursaday. Inantii intoo loo dhisay ayey inan la yaalnimadiisna ogolaadeen.

Ninku ma ahayn nin liitaaya oo lagu sheegi karo doqonniimo.

Aroos galyaaba tab buu moodey aamus, kii la hadlana wuu eegaa uun. Amar hawleedna ama intuu qaato iyuu hawsha qabtaa, ama se ka ma ag wareego. Muddo iyuu sidaa ahaa. Islaantiisiiyoo uur lahaydkolkay ummushay, iyuu dumarkii mid ka mid ah u yeedhey, maxaay umushayna, weedhdha qudha ee afkiisa ka soo baxday ahayd. Will bay umushey kolkii la yidhina, weedh labaad oo ka soo ifbaxday waxay iyana ahayd, ilmaha haddii dhulka la dhigo, naagtu saddex dalaqood bay igaga furan tahay.

Dumarkii bey talo ka murugtay, waa la isku yaacyaacay, ujeedadiisna la garan waa. Deeto odayaa loo tegey, loona waramay. Talona waxay noqotay in ilmaha loo dhiso sariir. Ilmihii sidii buu ugu dhaqnaa sariirtii, isna aamuuskii buu halkii ka sii wadey.

Muddo dabadeed bey seedigiis sahan daaq iyo biyo lagu raadinaayo isku raaceen. Intay sii socdeynna ma ay wada hadal. Kolkay reerihii aad uga fogaadeen, ayey la kulmeen reer guuraya. Ninkii aamusnaa baa yidhi : reerku ma ku nag baa, mise waa ku guuraaya ? Seedigii

Un homme dans la force de l'âge décida de prendre femme dans un campement de pasteurs qui l'avaient accueilli il y a longtemps de cela.

Après les cérémonies de mariage, il demanda au chef de famille l'autorisation d'établir son camp à proximité.

L'homme était venu de loin, de ces contrées lointaines et inconnues des gens de la région.

Il arborait constamment un visage franc et avenant. Il n'était ni sot ni lâche, il s'était bien intégré dans le camp et vivait en bonne intelligence avec les hommes.

Le mariage terminé, l'homme devint insaisissable, il devenait chaque jour davantage mystérieux et obscur. Puis, un beau jour, brusquement, sans aucune raison apparente, il s'enferma dans un mutisme total et impénétrable. Il vécut ainsi durant de long mois.

Le camp était sidéré par l'attitude inexplicable de leur hôte.

Neuf mois s'écoulèrent, l'homme restait toujours aussi secret, il parlait très rarement et répondait par monosyllabes.

Un soir, au crépuscule, sa femme fut prise par les premières douleurs de l'accouchement. Les femmes du camp accoururent à son chevet.

L'homme restait dehors, légèrement à l'écart. Les cris de douleur de son épouse parvenait subrepticement à ses oreilles.

La silhouette d'une vieille dame portant à bout de bras des serviettes d'où s'élevaient des vapeurs, s'encadra soudain dans la porte, sur un fond clair-obscur.

Le Ténébreux s'approcha d'elle et l'interrogea brièvement, avare de paroles :

- Un garçon ?

Il desserrait les dents pour la première fois depuis bientôt un an.

- Oui, répondit la vieille dame, c'est un garçon.

- Si jamais on met cet enfant au sol, sciemment ou par inadvertance, peu importe, mon épouse pourra se considérer comme divorcée et ceci de façon irrémédiable.

La consternation et la peur frappèrent les femmes de plein fouet. Ceci dépassait l'entendement. Personne ne saisit la portée des propos sibyllins. Les femmes désemparées se précipitèrent chez les vieux sages pour demander conseil.

allaa yaab u keenay, ujeedadiisana wuu garan waayey. Dadkii kalina wey la yaabeen. Iyana ku ma ay hakanne wey iska dhaafeen oo socodkii bey miciinsadeen. Cabbaar kolkay socdeen bay la kulmeen nin dhintay oo la aasaayo. Wuxuu yidhi, ninku miyuu dhintay mise wuu nool yahay ?

Kii seedigiis ahaa su'aashii hoore tan baa kaga sii culays badneyd. Dadkii xabaasha jooqeyna qaar xaanaaqa iyo qaar waali ku tiriyaba wey lahaayeen. Loo ma se war celin, la mana daneyn weydiintiisii. Iyana socodkii bey halkii ka sii wadeen. Kolkay dhameysteen hawshoodiina waxay ku laabmeen reerkii. Seedigaa bal ka waran, baa la yidhi ? Wuxuu yidhi, laba jeer buu hadloo.

Dadkii maqlayeyna amakaag buu Eebe ukeenay.

Maalintii danbe iyuu odey waayo arag ih, yidhi u yeedha . Ninkii markuu yimid, wuxuu odeygii yidhi : ujeedadaa maxay ahayd kolkaad tidhi ilmahayga haddii dhulka la dhigo naagtu waa iga saddexdii ? Reerkii guurayey ee muurkiisu xidhiidhsanaa sobabtaad u tidhi, ma nag yahay mise wuu guuraya ? Ninkii meydka ahaana ma dhintay mise wuu nool yahay ? Bal wax nooga sheeg.

Wuxuu yidhi, horaa loo yidhi, ma habboona in inanka guurkiisa la dhaafiyo halka adhigoodu u ku gaadho soofka. Taa waxa looga jeeday, haddi naagtu duddo, ha kula hoyato ubadka reerka kale. Oo ha ka badbaadaan dugaagga iyo budhcadba. Taa waxa buriyey calafka ani halkan wax iigu daray.

- Il faut exaucer son souhait, répondirent les sages conciliants. Construisez un berceau et veillez attentivement à ce que cet enfant ne touche pas le sol.

Le mystérieux mari s'était renfermé dans sa tour d'ivoire, plus que jamais inaccessible et taciturne. Son regard brillait étrangement, il ressemblait à ces illuminés qui préparent silencieusement l'avenir.

Quelques jours plus tard, il partit avec son beau-frère à la recherche de pâturages plus riches et des points d'eau abondants. Chemin faisant, ils croisèrent un campement entier en pleine transhumance. Le Ténébreux interrogea, à la grande surprise de son beau-frère :

- Etes-vous établis ou bien en transhumance ?

Les bergers ne comprirent pas. Un lueur d'ironie brillait dans leur regard. Ils ne répondirent point et continuèrent leur chemin, un sourire ironique flottant sur leurs lèvres.

Quelques heures de marche plus loin, nos deux compères tombèrent nez à nez sur un cortège funèbre qui se dirigeait lentement vers un cimetière voisin. Le Ténébreux examina la procession et interpella toujours aussi énigmatique :

- Est-ce un mort ou un vivant que vous portez ainsi ?

La stupéfaction se lisait sur le visage des hommes. Certains laissèrent exploser leur colère, d'autres prirent une mine confit et s'apitoyèrent devant cet homme qui, à leurs yeux, avait manifestement perdu la raison.

Le beau-frère, au comble de la honte et de la consternation le prit par le bras, le suppliant de continuer leur chemin et de cesser de poser des questions stupides qui ne feront que leur attirer des ennuis.

Quelques jours plus tard, les deux hommes revinrent au campement. Le beau-frère rapporta aux vieux sages l'attitude pour le moins étrange de son compagnon.

- Je crains que la folie ne commence à s'installer insidieusement dans son cerveau.

Un des vieux sages assis sur une natte en paille tressée sourit en passant sa main dans sa barbe.

- Dites lui de venir me voir demain matin au lever du jour.

Le lendemain à l'aube, le mystérieux mari se présenta à la demeure du vieux sage. Celui-ci était déjà réveillé; il venait de faire sa prière et l'attendait le chapelet à la main.

Intaa ka sokow fikrad baa jirta odhaneysa, hadday ubadku meeshay ku dhasheen carradeeda cunaan, wey u soo hiloobaan, oo sina uga ma maqnaadaan. Sobabtaan dhulka ugu diidayeyna waxay ahayd inuu carrada meesha cunin. Dumarkana waxa u dhaqana, in wixii la faro intey haye yidhaahaan ay dhayalsadaan. Haddaba, si amarkaan baxshey loo dhayalsan baan u idhi, saddexdii bey iga tahay naagtu.

Reerku miyuu guurayaa mise wuu nagiyahayna, sahan ma ka horeeyey baan lahaa, mise wuu iska guurayaa uun.

Waxaana la yidhi :

Reer aan sahan lahayn, wacad ilaahay baa duhurkii meermeersha. Ka dhintay een idhi, miyuu nool yahay mise wuu dhintayna, tafiir wiilal ihi ma ka hadhay, mise ninku ku magaciisu ba'ay buu aha aayey ujeedadey ahayd.

Markaa dabadeed ayaa la ogaadey ineysan nacasnimo aamusiinee, ee u damacsanaa inuu iskaga guuro reerka kuna noqdo reerkoodii iyana wuu iska dhawraayey, oo ha isa seegina ayuu is lahaa.

- Mon fils, depuis que tu t'es marié, tu es devenu subitement silencieux, ténébreux. C'est ton droit le plus strict, je te le concède, c'est un choix qui répond certainement à des raisons qui te sont propres et fondamentales, je n'en doute pas.

Mais mon fils, vois-tu, les rares moments où tu as ouvert la bouche, depuis bientôt longtemps, tes propos sont restés dans le coeur et dans l'esprit de beaucoup, comme autant de marque d'arrogance, d'insolence, voire même de stupidité. Tel n'est pas mon cas, car je reste persuadé que tu n'as pas perdu la raison et la pondération qui sont les traits essentiels de ta personnalité.

- Père, répondit l'énigmatique époux en signe de respect, un adage dit qu'il ne faut jamais installer un nouveau ménage plus loin que ne peuvent aller les troupeaux partis brouter librement l'herbe verte, ceci pour que la femme brouillée avec son mari puisse passer d'un camp à l'autre sans être victime de la fatigue et des fauves.

Un autre vieil adage nous enseigne que si l'enfant mange la terre du sol sur lequel il est né, il ne s'en éloignera jamais. Et si un jour il partait, il reviendrait inmanquablement, attiré comme par un puissant et irréversible champ magnétique.

Et j'ai brandi la menace du divorce car si par malheur on posait mon fils au sol, j'ai craint qu'en s'amusant, il n'avalât de la terre, devenant du même coup otage et esclave d'un périmètre réduit, ignorant et fermé à tout jamais du vaste monde et de ses richesses.

Lorsqu'ensuite en compagnie de mon beau-frère, j'ai demandé aux nomades si le camp était en transhumance ou s'il était fixé. J'ai voulu demandé simplement si les bergers connaissaient leur destination ou bien s'ils partaient à l'aventure. Prévoir et savoir sont deux actes fondamentaux chez nous autres bergers et ceux qui se lancent dans des pérégrinations hasardeuses sont condamnés par le Seigneur à errer, impuissants et perdus sous le soleil de midi. Comme nous l'enseigne le proverbe.

J'ai enfin demandé au cortège funèbre décontenancé si le corps qu'il portait était mort ou vivant. J'ai voulu savoir s'il avait laissé une descendance ou s'il serait mis en terre lui et son nom.

Ni une fierté imbécile, ni une arrogance mal placée n'avait réduit cet homme au silence. Il nourrissait depuis longtemps sans oser le dire le brûlant désir de partir vers ces contrées lointaines et inconnues qui l'ont vu naître.

## LIHI IYO LABI

Nin iyo naagtii oo ay abaar iyo cudur xoolihi ka idleeyeen iyaa ciidan tegay. Waxay socdaanba mar ay daaleen ayey reer kaligii meel yaal oo lo'badan, duleedka u fadhiisteen. Markii la arkay, ayaa xeraad loo geeyey. Dhuunigii markay bageen, lagana guray alaabtii, ayuu kii reerka lahaa yidhi : xageed ujeeddani ? Waxay yidhaaheen : xagna, waxaan se nahay, dad cid ay u adeegaan raba.

Ninkii baa yidhi : ani ii adeega, oo sanadkiiba sac aan idin siiyo. Ogolin bay yidhaaheen.

Laba sanadood markay hawshii wadeen, ayuu kii xoolaha lahaa ninkii iyo naagtii laba sac siiyey. Naagtii midiidinku qabaa tidhi : waar ninku markhaati ma lahayne, aan nidhaahno : xoolaha waa kaan isku darsanney, oo waan kula leenahay.

Wallee waa mal ee igu eeg sidaan ka yeelo, iyuu isna yidhi.

Ninkii xoolaha lahaa baa midiidinkii ku yidhi : waar xoolaha dhinicii shalay ha u foofinne maanta bari u soofi.

Kii kalaa is la kacay oo yidhi : loo ma soofinaayo halkaad rabtid wadaadow.

Maxaa dhacay ? Oo miyaan amarka xoolahayga lahayn ? Iyuu yidhi kii xoolaha lahaa. Waar, xoola aad leedahay ma arkee, xoolaha aan wada

## LA RAISON ET LA FORCE

Ayant vu leur cheptel décimé par les maladies et des sécheresses successives, un homme et une femme appauvris s'en furent en quête de travail.

Ils entreprirent un long voyage qui les menèrent à un campement prospère où paissaient des vaches opulentes et grasses.

Dès qu'on vit approcher les deux malheureux, on lut dans leurs yeux la misère et la faim.

On leur servit aussitôt à manger et à boire.

- Où allez-vous ainsi, s'enquit le couple hospitalier ?

- Nulle part, répondirent-ils, nous sommes à la recherche de travail. Notre bétail a été anéanti par la sécheresse.

L'homme du campement, ému, proposa :

- Si vous voulez, vous resterez avec nous. En échange de votre labeur, vous aurez une vache par an.

Les deux malheureux accueillirent la proposition avec un plaisir émouvant. Ils se mirent au travail le lendemain même.

Deux ans s'écoulèrent ainsi.

Un beau jour, les employés décidèrent de retourner sur leurs terres. Ils informèrent le maître des lieux de leur désir de repartir. Celui-ci, comme convenu, leur remit deux génisses bien grasses. La reconnaissance se lisait dans les yeux du berger. Il le remercia humblement et lui témoigna sa gratitude en lui baisant la main. Il lui restait encore quelques jours de travail. Il s'engagea à travailler davantage pour mériter son salaire.

Restée à l'écart, son épouse ruminait des idées sombres, le visage décomposé par la cupidité. Leur bienfaiteur parti, elle laissa exploser sa rage. Le timide époux laissa passer l'orage.

- On ne peut pas toute notre vie continuer à végéter dans la misère. Que veux-tu que l'on fasse de deux misérables vaches ? Une opportunité s'offre aujourd'hui à nous, il faut s'empressez de la saisir.

- Je t'écoute, répondit le mari.

- Le jour où cet homme nous a pris à son service, rappelle toi, il n'y avait aucun témoin. Il nous suffit de clamer haut et fort que nous sommes venus avec notre bétail et que nous sommes associés. Notre litige sera ensuite certainement soumis aux vieux sages de la région, qui faute de témoin, procéderont au partage. Crois-moi, ils n'auront pas d'autre

jiranno ama aan qaybsanno, ayuu ku jawaabey midiidinkii. Iyagoo sidii isku haysta, ayey niman u yimaadeen, waxay yidhaaheen : waar meesha ha isku dilinee ina mariyaa aan duqeyti xeerka taqaan idiin geeynee. Odayadii kolkii loo geeyey, ee loo waramay iyaa xilkiina lagu wareejay. Odayadiina waxay hortaba wareysteen kii xoolaha lahaa.

Wuxuu yidhi : ninkan iyo naagtu iyagoo shaqo dona ayey ii yimaadeen. Waxay yidhaaheen : aan kuu adeegno, adna wixii karaanka na sii. Sanadkiiba sac baan idin siin baan idhi. Laba sanadood bay ila joogeen, laba sacna waan siiyey, ee waxay damacsan yihiim bal weydiiya. Waar adna maxaad leedahay ayey odayadii ku yidhaaheen midiidinkii. Kii kalaa yidhi : Anagu midiidin ma ahayn, waxaan se idiin sheegayaa inaan ula nimid xoolo oon isku darsannay, hawshuna ay naga dhaxaysey.

Yaab, Eebe u keen odayadii, waxaana ku adkaatay siday u naqi lahaayeen gar aan markhaati lahayn. Rag se male kama dhamaadee, markii talo la isku geeyey, ayaa labadii qoys midba meel looga waabay waab.

Baad iyo biyana waa loo geeyey. Odayadiina intey shiren, ayuu malahood wuxuu garansiye ku dhaqaaqeen. Waxay xabaal ka qodeen, ayuu malahood wuxuu garansiyey ku dhaqaaqeen. Waxay xabaal ka qodeen meel ka durugsan reerka.

choix.

- En effet, c'est une idée lumineuse, reconnut le mari, à présent laisse moi faire.

Le lendemain à l'aube, le maître des lieux interpella son métayer :

- L'herbe commence à se faire rare, je pense qu'il vaut mieux mener les bêtes vers les vertes prairies des plateaux, l'herbe y est plus abondante.

Le berger pris un air étonné :

- Auriez-vous la prétention de me dicter ce que je dois faire, répliqua le berger ?

- Mais enfin, s'étonna le propriétaire, n'ai-je plus le droit de disposer de mes bêtes comme bon me semble ?

- Mes bêtes ! j'ose espérer que vous vous méprenez, vous vouliez dire nos bêtes. Auriez-vous oublié que nous sommes associés ? Si notre association vous déplaît à ce point, eh bien ! partageons le bétail.

La discussion devint houleuse. Elle allait dégénérer lorsque des pasteurs de passage intervinrent.

- Gardez votre sang froid, il est inutile de vous entre-déchirer ainsi.

Derrière cette colline, vous trouverez des vieux sages dépositaires des lois coutumières qui régissent notre société pastorale. Vous soumettez votre contentieux à leur appréciation. Ils ne manqueront pas de le juger avec équité.

Les deux couples acceptèrent la proposition. On se mit aussitôt en marche et on exposa l'affaire aux vieux sages. Ces derniers interrogèrent en premiers les maîtres des lieux.

- Dites-nous jeunes gens quel marché vous avez conclu avec le couple que voici.

- Ces gens étaient malheureux, désespérés quand nous les accueillimes affamés et en haillons. Ils cherchaient du travail pour subsister. Devant tant de malheur, n'écouterant que mon coeur, je décidais de les prendre à mon service. En échange, ils recevraient une génisse par an. Deux années se sont écoulées. Je leur ai remis deux vaches comme prévu.

Les vieux sages hochèrent la tête.

- Et vous, qu'avez-vous à dire ?

L'infâme mari s'éclaircit la voix :

- Je rend grâce à nos associés de nous avoir accueilli, il y a deux ans de cela. Je les trouve aujourd'hui indignes de vouloir nous dépouiller. Ils ont été généreux, attentionnés ; je ne comprends pas, pourquoi une telle haine ?

Les vieux sages étaient sidérés. Comment départager sans

Ninbay sidii meydka goor waa dhawaadkiiya u kafeen, waxayna saareen rarab.

Waagii kolkuu baryey, iyaa la isku soo baxay. Deeto labadii xoolaha damacday baa lagu yidhi, waa la idin dhaarinayaaya meydkaa qaada oo xabaasha dul dhiga.

Meydkii ayey qaadeen, kolkay ku dhawyihiin xabaashii ayey naagtii tidhi : gaajo maantaa inoogu danbeyee isxaji. Waataayoo dhaartii dhameynayee xoolahana waa la inoo sooci, waxaan se ku faraaya, inaad ku dhegtid lo'da baraha waaweyn leh. Waxaad tidhaa: anagaa gooni u lahayn, isaguna waxba ku ma lahayn. Rarabtii waxay dul dhigeen xabaasha dusheeda, waxayna ku noqdeen halkay raggu joogeen.

Waxay odaydii labadii kale faren, inay meydka ku dhaadhiciyaan xabaasha, oo ay iilka dhigaan. Markay, labadii isqabtay meydkaa gaadheen, ayey naagtii tidhi : waar qabo oo qaad meydka, waakaa midiidinkaagii ku mormayaa xoolahaagiiye. Haddaad male leedahay markhaataad u yeeli lahayd maalintey inoo yimaadeen.

Markay iyana maydkii iilka dhigeen, iyaa la yidhi, ka dareera waan alla baryeynaaye. Waxaa Eebe laga baryey inuu meydka dib u soo sarakicyo. Inyar dabadeed iyuu meydki dhaqdhaqaaqay, kafankii baa degdeg looga bixiyey, waxa la yidhi : waxaad maqlaysey nin yahow noo sheeg, waxna ha ku darin, waxna ha dhaafin.

faillir dans une affaire où il n'y eut aucun témoin. Mais ils ne s'avouèrent pas vaincus pour autant.

La nuit tomba. On logea les belligérants aux deux extrémités du campement.

Les vieux sages se réunirent autour du feu et mirent au point un fabuleux stratagème.

Ils firent creuser une tombe à une centaine de mètres du camp et choisirent ensuite un jeune homme qui accepta de s'adonner à l'expérience et jouer le mort.

On l'entoura soigneusement d'un linceul et on le déposa sur un brancard.

A l'aube, quand le jour jeta son premier rayon de soleil, on convoqua les deux parties.

- Avant de trancher le litige qui vous oppose, nous devons prier sur ce mort.

Par la suite, les vieux demandèrent au couple hôte de porter le mort jusqu'à la tombe.

Chemin faisant, la femme jubilait :

- L'épreuve a été pénible, mais le plus dur est passé. Résiste encore un peu et console toi à l'idée d'abandonner cette existence de misérable pour une vie de pacha. Les vieux n'auront pas d'autre alternative que de partager le bétail.

Le cortège funèbre arrivé sur les lieux, ils déposèrent prudemment le cercueil sur le bord de la tombe et revinrent s'asseoir près des vieux sages.

On ordonna ensuite au deuxième couple de descendre le cadavre dans la tombe.

Le visage tiré, abattu par le sort qu'ils jugeaient cruel, ils allèrent jusqu'au mort et le firent descendre.

- Tiens bon, sanglotait la femme. Si ce jour maudit où tu les avais pris à ton service, tu avais pris le soin de le faire devant des témoins, nous n'en serions pas là à les regarder, impuissants, nous dépouiller.

Une fois le corps mis en terre, les vieux sages demandèrent au cortège funèbre de prier très haut pour que revive de nouveau leur bien aimé compagnon.

La stupéfaction frappa l'assemblée : les vieux sages ne commettaient-ils pas un sacrilège ?

La lueur mystique qui illuminait le regard des vieux dissipa l'inquiétude des bergers.

Ninkii meyd iska yeele, wuxuu maqlay ayuu siduu ahaa u sheegey.

Duqeytidiina eexo la'aan bay gartii naqeen. Ninkii xoolaha lahaa intiisii baa raacday, kuwii kalana labadoodii sac baa la yidhi kaxaysta. Sidaa bay gar aan eexo oqoonin lihi gacan u siisey, labina u muquunisey.

Ils se mirent à prier avec ferveur, les yeux fixés sur le corps. Un bout de linceul se souleva furtivement. Le miracle s'était produit. La puissance de l'éternel est infinie. Les hommes étaient courbés comme écrasés sous le poids de la providence et de la puissance de l'Être Suprême. Le corps s'agitait de plus belle dans son linceul. Les bergers priaient en transes, le regard illuminé, le souffle haletant. Les plus agiles s'étaient jetés dans la tombe pour ôter au ressuscité son linceul.

Les vieux sages demandèrent le silence :

- Le Très Haut dans son infinie bonté a rendu la vie à notre frère pour que nous puissions enfin rendre justice en toute équité sans crainte et sans appréhension.

On interrogea le revenant qui rapporta mot pour mot les propos tenus par les deux couples pendant l'enterrement. Le couple hôte était atterré, les yeux et les épaules affaissés sous le poids de la honte et de l'infamie. Les vieux, magnanimes, remirent aux malhonnêtes époux deux génisses qui leur revenaient de droit.

Jamais dans notre contrée, conclurent les vieux sages, les ruses navrantes et l'infamie n'ont eu le pas sur l'intégrité et la probité.